

Le poème qui ne coûte rien

Marie-Andrée Lamontagne

Volume 40, Number 5 (239), October 1998

De l'argent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32063ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamontagne, M.-A. (1998). Le poème qui ne coûte rien. *Liberté*, 40(5), 73–74.

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

LE POÈME QUI NE COÛTE RIEN

Vous sortez. Le journal, des fleurs, à boire : il faut payer tout cela. Mince, flasque est le porte-monnaie quand vous rentrez.

Vous ne sortez pas. L'un des murs du salon est recouvert de papier peint. Une première bande part de la moulure, au plafond, et descend jusqu'à la plinthe en bois blanc. De là, vous suivez des yeux la bande suivante qui vous mène tout en haut et vous ramène tout en bas. Ailleurs, ils disent : méditer. Le mur compte en tout soixante-douze rayures, et les suivre des yeux ne coûte rien. Mais que faire après cela ?

Il y a le jardin. Et quand il pleuvrait, vous pourriez encore vous asseoir sous la véranda pour voir s'affaisser les roses trémières et les doigts fourchus des cerises à grappes. Et personne ne vous réclamerait de l'argent.

Il traîne dans l'air un poème d'Elizabeth Bishop. *Dans l'art de perdre il n'est pas dur de passer maître.* Maisons, voitures, argent, c'était à elle sans lui appartenir, parce qu'elle faisait des poèmes, et qu'une fois le poème écrit, les choses qui lui avaient donné naissance étaient devenues aussi évanescences, aussi peu réelles qu'un songe. Qui voudrait posséder un songe ? À l'écart, les choses n'ont plus qu'à s'efforcer d'exister et à fuir les poètes qui les rejettent au néant.

Perds chaque jour quelque chose. Applique-toi, ajoutait-elle. Perdre est un art.

À peine maîtrisé, cet art est lui aussi perdu. Les sourires, la poignée de mains qu'échangent gravement des frères ennemis, les routes, l'eau, les sentiers où personne ne va, ton regard, les mots eux-mêmes ont un prix. C'est le sens. Tout a un sens, une signification, un but. Ou doit en avoir un. Il suffit de le trouver. De le *dégager*.

Ceux-là sont des excavateurs. Et les funambules, qui avancent les yeux clos, prêts à perdre à tout moment leurs phrases-poèmes *non-sense*, fragiles — gratuites —, ils les font tomber.